

Pour entrer dans les promesses

Ce livre n'est pas un traité d'exégèse biblique, encore moins de théologie, mais tout simplement un témoignage de vie avec le Christ. Le trésor que j'ai découvert, je ne peux le garder pour moi.

Une chose me stupéfie : l'infinie richesse des promesses du Christ et l'indigence, le dénuement spirituel dans lequel vivent nombre de chrétiens.

Pourquoi ?

C'est comme si Dieu nous avait fait don d'un chèque et que nous ne l'avions jamais déposé sur notre compte. Or, tout commence par un don, ce qui ne veut pas dire que nous n'avons rien à faire.

Ce don est la parole de Dieu. Elle est vraiment comparable à un chèque. Dieu nous a fait à notre baptême un chèque en blanc. Il nous reste deux actes à accomplir : y inscrire un montant et aller le déposer. Certains n'osent pas mettre une grosse somme de peur d'en demander trop. Or, on reçoit de Dieu en proportion de ce que l'on attend de Lui. Si on attend peu, on reçoit peu. D'autres inscrivent un montant si important qu'ils n'osent pas le déposer. Or, la deuxième chose à faire est justement de le déposer sur son compte.

Où se trouve la banque de Dieu ?

Dans notre cœur. Là où réside sa présence, le lieu de la rencontre possible.

Nous vivons donc misérablement, avec en poche un chèque pouvant faire

de nous des hommes riches. Riches de la vie, riches de *sa* vie.

Je vais vous raconter comment cette image m'est venue.



J'étais responsable d'une aumônerie de lycée et je devais prêcher à la messe. La veille au soir, en prière, je demandais à l'Esprit saint de m'inspirer. Il me vint alors l'idée que sa Parole était comme un chèque : un homme peut avoir en poche un chèque de plusieurs millions d'euros, s'il ne le dépose pas à la banque il n'en est pas plus riche pour autant. Cela ne lui sert à rien. Il en est ainsi des promesses du Christ : si nous ne les déposons

pas à la banque de notre cœur, elles ne nous enrichissent pas.

Quelques minutes après me vint une motion intérieure. Demain, dans l'assemblée, se trouvera une personne avec des problèmes financiers et qui a un besoin urgent de telle somme. Afin d'illustrer mon propos, je dois faire un chèque du montant prescrit et demander à cette personne de venir le chercher.

Enthousiasmé, j'en parle à ma femme qui me donne son assentiment : « Si tu crois vraiment que Dieu t'a dit... alors fait ce qu'il t'a dit. »

Je m'endors dans un état de béatitude, grisé par le vin doux de l'Esprit. Le lendemain matin je me réveille avec une gueule de bois spirituelle. L'enthousiasme disparu, il ne me reste plus qu'à

affronter le regard des professeurs, l'effroi des parents et la présence de la directrice... Je ne suis plus chaud du tout et j'appréhende l'heure du sermon.

Malgré tout, je fais ce qui m'a été inspiré, priant les anges de tenir vissés sur leurs sièges les quelques élèves de terminale, joyeux drilles qui ne vont pas se gêner pour venir empocher un chèque immérité.

Bref, je prêche, je lance mon appel, personne ne se lève... Le bide. Je m'en sors par une pirouette de prédicateur, mais au fond je ne suis pas fier de moi. À la sortie, je rase les murs. La directrice me barre la route et me demande de passer la voir... pour me sermonner à coup sûr.

L'après-midi, quelqu'un frappe à la porte de l'aumônerie, une élève me de-

mande si elle peut me parler. Ses premiers mots sont : « C'est moi. » « Toi, quoi ? » « C'est moi, monsieur, qui ai besoin de cet argent pour payer le loyer car ma mère est dans de graves difficultés. » Intérieurement, je me dis : « Pas folle la guêpe, elle cherche à récupérer de l'argent... » Puis elle enchaîne : « Monsieur, à la messe ce matin, je n'ai pas osé me lever car j'avais tellement honte... je ne suis pas baptisée. »

Le chèque était donc bien pour elle.

Comble de joie, quelques mois plus tard elle était baptisée avec son petit ami par le père Bernard Devert, à l'époque étudiant en théologie comme moi à la catho de Lyon.

Qui aurait pu imaginer qu'un chèque puisse ouvrir à la vie éternelle ?



Dans les Évangiles, les promesses prononcées par la bouche du Christ sont force créatrice et puissance de vie. Les disciples s'interrogeaient déjà lorsque, sur le lac de Tibériade, Jésus avait calmé le vent et les flots en furie. Qui est donc cet homme à qui le vent et la mer obéissent ? Aurions-nous moins de foi que le vent et la mer ? Serions-nous plus rebelles à la parole de Dieu que les flots de la mer qui eux lui obéissent ?

Cet homme de Nazareth qui dit au paralytique « lève-toi et marche » – et le paralytique se lève et prend son grabat – est le même qui hier comme aujourd'hui

nous fait les promesses que nous allons découvrir ensemble.

Il nous faut croire à la force créatrice de la parole de Dieu, car la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas (Hébreux 11, 1).

Pour nous chrétiens, disciples du Christ, notre vie spirituelle n'est souvent ni épanouie ni épanouissante. Je me suis interrogé sur l'origine du décalage entre notre vie chrétienne et l'immensité du message donné par le Christ. Il m'est apparu alors assez clairement que notre foi repose sur une croyance relative et souvent fragile en un personnage nommé Jésus. Nous croyons en lui souvent

par tradition familiale. Jésus est Dieu aussi sûrement que la terre est ronde, la mer bleue, le soleil lumineux... Cela ne change pas l'ordre des choses. Jésus a vécu voici vingt siècles et son message d'amour universel est toujours actuel.

Qu'il soit ressuscité n'a d'ailleurs pas, aux yeux de certains croyants, une si grande importance !... Je l'ai découvert un soir dans un groupe de prière qui se réunissait à la maison. Quelqu'un, après la prière, durant le temps d'échange sur la foi, nous avoue : « Je ne crois pas vraiment à la résurrection de Jésus. C'est une image, une façon de parler. » Je le regarde, interloqué. Pratiquant assidu, il ne manquait jamais la messe le dimanche, ce qui était un acte héroïque pour

le golfeur qu'il était. Et de nous confier son doute qui d'un seul coup se propage aux autres personnes présentes. Certains avouent alors leur perplexité, leur difficulté à croire, voire leur incroyance en la résurrection de Jésus.

Cet instantané de sincérité, ce moment de grâce que fut ce temps de partage, était un signe avant-coureur, confirmé par les sondages¹, qui révèlent que seulement 12 % des catholiques pratiquants croient à la résurrection des corps. Rares sont ceux qui osent avouer ouvertement leur doute. Seul le secret des sondages leur permet de dire ce qu'ils pensent au plus profond de leur cœur.

Or, comme le dit saint Paul : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est

1. Sondage CSA-*La Vie-Le Monde*, mars 2003.

vaine... Nous sommes même les plus à plaindre des hommes » (1 Corinthiens 15, 17-19).

Lors des quelques années où j'ai prêché des retraites d'évangélisation et lancé des appels à la conversion, beaucoup de personnes m'ont confié leurs doutes. J'ai pu ainsi dresser un panel non exhaustif des affections qui anéantissent la foi.

Il y a ceux qui croient que Jésus est ressuscité et qui disent « tant mieux pour lui », mais ne se sentent pas concernés. Ils ajoutent : « Nous, nous mourrons. »

Les uns ont troqué la résurrection contre une réincarnation qui, enfin, leur explique tous les malheurs du monde et donne sens même à ce qui n'en a pas.

Les autres pensent que Jésus est vraiment ressuscité mais que son histoire a été romancée, que les miracles n'existent pas. Ce ne sont que des récits symboliques qui veulent nous dire quelque chose de plus profond...

Avant d'aller plus avant dans ces promesses, il serait intéressant que nous nous lancions dans un test spirituel afin de savoir si nous sommes atteints d'un mal de foi qui affectait déjà les apôtres et les disciples du temps de Jésus. Ce mal, bien qu'extrêmement gênant dans la vie spirituelle, est curable. Soyons rassurés.

Le syndrome Black et Decker

Le test pour savoir si l'on en est atteint est simple : le symptôme principal de

cette affection se caractérise par l'incapacité à faire entrer une tige de diamètre 8 dans un trou de diamètre 12.

Vous vous demandez quel est le lien avec l'Évangile ? Justement, relisons ensemble le passage où Jésus, après avoir multiplié les pains, rejoint la barque en marchant sur l'eau (Marc 6, 45-52).

Les apôtres, en voyant Jésus arriver, poussaient des cris. Pas des cris enthousiastes du genre : « Vas-y continue, t'es le plus fort ! » Non, des cris de peur, car ils étaient au comble de la stupeur. Pourquoi ? C'est là que la remarque de l'évangéliste Marc est intéressante : « Car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais leur esprit était bouché. »

En effet, quelques heures avant ils avaient vu Jésus multiplier cinq pains et

nourrir cinq mille personnes. C'est énorme, quand on y pense. Ils auraient dû comprendre que rien n'est impossible à Jésus. Le voir venir en marchant sur l'eau n'aurait pas dû les surprendre outre « démesure ». Malgré cela, ils n'avaient toujours pas compris que « rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1, 37).

Aujourd'hui il en est de même pour nous. Si nous croyons que Jésus est vraiment ressuscité (trou de 12), qu'est-ce qui nous empêche de croire qu'il peut réaliser ces promesses (guérir un malade, exaucer nos prières, nous apporter la paix, se manifester à qui il veut, quand il veut, comme il veut – autant de tiges de 8) ?...

Notre esprit, comme celui des disciples et des apôtres, est bouché. Lorsqu'on en a pris conscience, il ne s'agit pas de se morfondre mais de faire ce qu'il faut pour le déboucher. L'Esprit saint est en charge de cette tâche. Il est assez puissant pour déboucher ce qui, en nous, est bouché. Il suffit de le lui demander.

Si votre vie de foi ne vous satisfait pas pleinement, peut-être que ce livre vous aidera à faire le point et à entrer dans une adhésion plus profonde au message du Christ et, pourquoi pas, dans une plus grande communion avec le Christ lui-même. Contrairement à ce que l'on a pu nous faire croire, être chrétien ce n'est pas être bon, faire le bien, se soucier des autres (on n'a pas besoin d'être

chrétien pour cela), c'est entrer dans une communion de cœur, de corps, d'âme et d'esprit avec le Christ ressuscité. C'est vivre la plus formidable histoire d'amour de tous les temps. La fameuse, celle que toutes les femmes et tous les hommes recherchent souvent ailleurs que là où elle se trouve. En effet, nombreux sont les déçus de l'amour qui se résignent avec l'âge, se contentant d'amourettes qui passent par là. Il en est peu, il faut le reconnaître, qui rencontrent le grand amour. Or ce grand amour existe. Il est là, brûlant, lumineux, radieux, et ne demande qu'une chose : être accueilli.

*

J'ai eu la grâce, en cherchant le sens de ma vie, de rencontrer Jésus. Je peux dire aujourd'hui que je ne *crois* pas que Jésus est ressuscité. Je *sais* qu'il l'est. Il est réellement vivant. Je ne crois pas à la résurrection de Jésus, je crois *en* Jésus ressuscité.

Lors de cette rencontre j'ai reçu *la* paix du Christ, celle qui surpasse toute intelligence (Philippiens 4, 7). J'ai bu de cette eau promise à la Samaritaine, cette eau qui étanche toute soif (Jean, 4, 14).

Je sais au plus profond de moi que la parole du Christ est vérité parce qu'il est *la* vérité. Tout ce qu'il a promis est aussi vrai aujourd'hui qu'hier.

Les promesses du Christ sont toujours valables ici et maintenant, mais il y a

trois conditions – dont une seule peut suffire – pour qu’elles se réalisent :

- être à la recherche de la vérité ;
- connaître l’existence de ces promesses et y croire ;
- entrer dans la logique de pensée du Christ car « ses pensées ne sont pas nos pensées », comme le rappelle le prophète Isaïe (55, 8-9).

Mon vœu le plus cher est que nous puissions entrer dans le monde merveilleux de *la* promesse afin que notre vie en soit transformée.

Notre monde moderne a malmené la foi et l’a soumise à rude épreuve. Une forme de rationalisme forcené est passée par là. Sans s’en rendre compte, les

croyants d'Occident ont été contaminés. De nombreux intellectuels chrétiens ou prétendus tels ont battu en brèche la foi des baptisés. Pour beaucoup aujourd'hui, les récits évangéliques sont essentiellement des histoires symboliques qui « quelque part » veulent dire quelque chose sur le sens de la vie ; que dans les Évangiles seules deux ou trois paroles ont été réellement prononcées par Jésus. Quant aux anges, ils sont réduits à de la volaille céleste¹.

Oser prendre les paroles du Christ au pied de la lettre, c'est prendre le risque d'être taxé de l'une des pires maladies spirituelles qui soient : le fonda-

1. Propos de l'un de mes professeurs de théologie aux facultés catholiques, dans les années 1980.

mentalisme ! Autant dire le discrédit absolu.

Mais qui faut-il croire ? Les pisse-vinaigre ou les saints ?